

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 11 mars
Les Musiciens du Louvre-Grenoble | Marc Minkowski

Dans le cadre du cycle **Visions du baroque**
Du mardi 3 au mercredi 11 mars 2009

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Visions du baroque

Deux compositeurs, Félix Mendelssohn et Igor Stravinski, qui, à un siècle d'écart, s'inspirèrent d'œuvres du XVIII^e siècle ; une interprète, Wanda Landowska, qui imposa le clavecin et son répertoire. Autant d'approches qui contribuèrent à réinsuffler la vie aux œuvres du passé et à les faire briller dans toute leur splendeur. On se plaît même à rêver : si Mendelssohn n'avait pas exécuté en concert la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en 1829 et lancé ainsi tout le mouvement qui allait aboutir à la première édition des œuvres complètes du cantor de Leipzig, la fameuse Bach-Gesellschaft, entreprise qui dura de 1851 à 1899, Wanda Landowska aurait-elle eu le même attrait pour les *Variations Goldberg* dont elle laissa un enregistrement mémorable en 1933 ? Sans le rôle fondamental que joua cette dernière en France et en Europe pour la redécouverte des clavecinistes, Stravinski aurait-il eu l'idée de s'inspirer d'une œuvre de Pergolèse pour son ballet *Pulcinella* ? Autant de liens qui démontrent à quel point ce retour aux œuvres baroques ne cesse d'enrichir et de renouveler la perception sonore des interprètes et des compositeurs. Du temps de Bach, les compositeurs n'hésitaient pas à saluer le talent de leurs collègues en se réappropriant leurs œuvres par le moyen d'habiles transcriptions. À cet égard Bach, grand admirateur de l'art italien, se livra à l'exercice en adaptant au clavecin plusieurs concertos de Vivaldi. Ainsi, la transformation du *Concerto pour quatre violons* de Vivaldi (extrait de *L'Estro Armonico*, opus 3) en *Concerto pour quatre clavecins* représente une véritable métamorphose : l'œuvre change de couleur, s'enrichit par une écriture harmonique plus dense tout en gardant son goût italien. De cette façon, Bach livre sa vision d'un art qu'il admire, vision digne des reconstructions imaginaires du peintre Hubert Robert revisitant les ruines italiennes dans les années 1750.

Un siècle plus tard, Mendelssohn voulut faire partager sa redécouverte des œuvres de Bach en les adaptant à l'esthétique de l'époque. Tel fut le cas du *Concerto pour trois claviers en ré mineur* de Bach que Mendelssohn exécuta avec Clara Wieck (future Clara Schumann) et Rakemann, lors d'un concert au Gewandhaus de Leipzig le 9 novembre 1835. L'œuvre de Bach y côtoyait une ouverture de Beethoven, le *Concerto pour piano et orchestre* de Clara Wieck ou le *Capriccio brillant* pour piano et orchestre op. 22 de Mendelssohn joué par la même virtuose. Avec sa triple formation de claveciniste, pianofortiste et pianiste, Andreas Staier représente l'interprète idéal de ces relectures croisées de Vivaldi, Bach et Mendelssohn, vision qu'il partage avec le Concerto Köln (concert du mardi 3 mars). Un siècle plus tard, le XVIII^e siècle et les thèmes inspirés de la *commedia dell'arte* devinrent de plus en plus à la mode dans les années 1910-1920 au point d'aboutir à un courant esthétique, le néoclassicisme. Lorsque le fondateur des Ballets russes, Serge de Diaghilev, fort du succès des *Femmes de bonne humeur* (ballet dont la musique fut inspirée par les sonates de Domenico Scarlatti), voulut renouveler l'expérience, il demanda à Stravinski de créer une œuvre inspirée par un sujet du théâtre napolitain, *Pulcinella*. Ainsi, l'auteur du *Sacre du printemps*, en jetant son dévolu sur les sonates de Pergolèse, les adapta comme jadis le fit Bach avec les concertos de Vivaldi. Admirable travestissement auquel Stravinski se livra par l'adjonction de dissonances, de syncopes et fantaisies instrumentales, tout en conservant la vivacité et la fraîcheur de l'écriture de Pergolèse. Contemporaine d'Igor Stravinski, Wanda Landowska mena une triple carrière, celles de claveciniste, de pianiste et de musicologue. Son ardeur à défendre le clavecin en concert et sur disque, sa quête d'une vision sonore qui passa par la construction d'un clavecin que conçut la firme Pleyel et l'enseignement qu'elle dispensa avec élan et générosité à Saint-Leu-la-Forêt démontrent l'énergie titanique qu'elle déploya à faire vivre et aimer la musique du passé. Des compositeurs comme Falla et Poulenc n'y furent pas insensibles puisqu'ils écrivirent sous son impulsion des œuvres où le clavecin étincelait à nouveau de tous ses feux. Sans ce travail de pionnier, le clavecin n'aurait jamais retrouvé la place qu'il occupe maintenant dans la vie musicale. Et même si l'instrument sur lequel elle joua semble maintenant singulier, cela ne doit pas occulter la force de son jeu et de son talent ainsi que la puissance de sa vision sonore. Deux clavecinistes célèbrent cet héritage : le mercredi 4 mars, à l'amphithéâtre, Skip Sempé joue des œuvres du répertoire de Wanda Landowska sur deux clavecins et un clavicorde. Quant à Jos van Immerseel, il est comme Andreas Staier l'un de ces hommes de clavier qui savent, à l'image de Wanda Landowska, faire aussi bien sonner un clavecin qu'un piano. En interprétant le jeudi 5 mars les œuvres de Bach, il rend hommage au testament musical de la claveciniste polonaise qui, dans les dernières années de sa vie, grava le *Clavier bien tempéré* et ne put achever l'enregistrement des *Inventions*.

MARDI 3 MARS, 20H

Salle des concerts

Antonio Vivaldi

Sinfonia pour cordes RV 156

Concerto pour quatre violons et cordes

Johann Sebastian Bach

Concerto pour quatre clavecins et cordes

Concerto pour trois clavecins et cordes

Felix Mendelssohn

Symphonie pour cordes n° 1

Johann Sebastian Bach/Felix

Mendelssohn

Concerto pour trois pianos et cordes

Concerto Köln

Andreas Staier, Antonio Piricone,

Christian Rieger, Gerald Hambitzer,

clavecins, pianos-forte

MERCREDI 4 MARS, DE 9H30 À 18H

ET JEUDI 5 MARS, DE 10H À 17H30

**Wanda Landowska et la renaissance
de la musique ancienne**

Conférences et moment musical

Entrée libre sur réservation

MERCREDI 4 MARS, 20H

Amphithéâtre

Hommage à Wanda Landowska

Œuvres de **Lully, D'Anglebert, Rameau, Haendel, Champion de Chambonnières, Couperin, Byrd, Peerson, Fischer, Bach, Francisque, Purcell, Scarlatti, Mozart, Haydn, Oginski, Chopin**

Skip Sempé, clavecin Andreas Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique), clavicorde Dolmetsch 1932, clavecin Gaveau 1933

JEUDI 5 MARS, 20H

Amphithéâtre

Hommage à Wanda Landowska

Johann Sebastian Bach

Suite anglaise n° 4 BWV 809

Sonate BWV 964

Praeludium, Fugue et Allegro BWV 998

Partita n° 6 BWV 830

Jos van Immerseel, clavecin Andreas Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique) et clavecin Pleyel 1959 (dépôt de l'Opéra de Limoges au Musée de la musique)

SAMEDI 7 MARS, 20H

DIMANCHE 8 MARS, 16H30

Salle des concerts

Le Jardin des Voix

Les Arts Florissants

Les Solistes du Jardin des Voix

William Christie, direction

Vincent Boussard, mise en espace

MERCREDI 11 MARS, 20H

Salle des concerts

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

Igor Stravinski

Pulcinella

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Marc Minkowski, direction

Miah Persson, soprano

Romina Basso, mezzo-soprano

Yann Beuron, ténor

Ugo Guagliardo, basse

MERCREDI 11 MARS – 20H

Salle des concerts

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

entracte

Igor Stravinski

Pulcinella

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Marc Minkowski, direction

Miah Persson, soprano

Romina Basso, mezzo-soprano

Yann Beuron, ténor

Ugo Guagliardo, basse

Fin du concert vers 21h40.

Giovanni-Battista Pergolesi (1710-1736)

Stabat Mater en fa mineur, pour soprano et alto, cordes et basse continue

1. « *Stabat Mater dolorosa* » (duo). Grave
2. « *Cujus animam gementem* » (aria, soprano). Andante
3. « *O quam tristis et afflicta* » (duo). Larghetto
4. « *Quae moerebat et dolebat* » (aria, alto). Allegro moderato
5. « *Quis est homo, qui non fleret* » (duo). Largo. Allegro
6. « *Vidit suum dulcem natum* » (aria, soprano). Tempo giusto
7. « *Eja Mater fons amoris* » (aria, alto). Andantino
8. « *Fac ut ardeat cor meum* » (duo). Allegro
9. « *Sancta Mater, istud agas* » (duo). Tempo giusto
10. « *Fac ut portem Christi mortem* » (aria, alto). Largo
11. « *Inflammatum et accensum* » (duo). Allegro non troppo
12. « *Quando corpus morietur* » (duo). Largo

Composition : à Naples puis à Pouzzoles, en 1736.

Commande de la Confrérie de la Salute, Naples (ou de la Confraternité Saint-Louis du Palais).

Effectif : soprano solo, alto solo, cordes et basse continue.

Durée : environ 43 minutes.

Pergolèse, un météore qui n'a vécu que vingt-six ans – dont cinq années seulement de carrière compositionnelle –, a suscité bien des légendes par ses dons, sa fécondité et son impact, à tel point que plusieurs éditeurs peu scrupuleux lui ont attribué, pour mieux les vendre, nombre d'œuvres qui ne sont pas de lui ! Auteur de pages religieuses, le jeune maître s'est également illustré dans l'opéra-bouffe, en particulier *La Servante maîtresse*, qui a déclenché à Paris l'un des débats musicaux les plus violents de l'histoire, la Querelle des bouffons. L'écriture simple, directe et vivante de Pergolèse s'affranchit des conventions du baroque et annonce l'expression plus souple, plus personnelle, du style classique.

Malade des poumons depuis l'enfance, Pergolèse était condamné. Il a vécu ses dernières semaines aux bains de Pouzzoles ; bien qu'entouré d'affection par les moines franciscains qui l'hébergeaient et dûment protégé par le duc de Maddaloni, il savait bien, en honorant cette commande d'un *Stabat Mater*, qu'il écrivait en quelque sorte, comme Mozart plus tard, son requiem. Il est certain en tout cas que ce motet, sur les vingt-huit publiés sous son nom dont douze tout à fait abusivement, est bien de sa main...

L'effectif à deux voix solistes et cordes était exigé par les commanditaires. L'ouvrage se présente en une succession de douze pièces, cinq chantées en solo et sept en duo. La douleur de la Vierge Marie y est dépeinte avec beaucoup de noblesse et de sobriété, en particulier dans les morceaux aux tempi lents, aux dissonances bien placées et intenses, aux trilles qui évoquent les larmes. D'autres mouvements sont énergiques, à la manière extravertie des Italiens dont Vivaldi, contemporain de Pergolèse, fera aussi la preuve dans son répertoire sacré très enlevé.

En fait, la prière de Jacopone da Todi (XIII^e siècle) qui constitue le texte du *Stabat Mater* se subdivise en deux parties : la première décrit le désespoir de Marie au pied de la croix ; la seconde, rédigée à la première personne (à partir du numéro 7, « *Eja, Mater* ») s'adresse à elle, avec humilité et désir de la servir. Pour Pergolèse, les six premiers numéros sont majoritairement affligés, et se voient presque toujours pourvus d'importants préludes d'orchestre, très expressifs. C'est ainsi que le beau *grave* initial laisse cheminer des basses résignées, sur lesquelles deux lignes de violons gémissent en amère dissonance l'une par rapport à l'autre ; l'entrée des deux voix reprend cette tension superposée. Nous sommes à une époque où, en Italie surtout, le timbre du violon ou bien de la voix aigüe sont en pleine gloire, souvent rivaux ; toutefois ils convergent dans cette œuvre, ils se font mutuellement écho, en exprimant les mêmes sentiments sous deux couleurs fraternelles. Dans la deuxième pièce, les trilles des violons sanglotent sur des *sol* haut-perchés ; plus loin la soprano, trillant à son tour, complète ce détail en mentionnant le « glaive » qui transperce le cœur de la Vierge. Le seul morceau qui contraste de façon un peu surprenante par son mode majeur et son caractère dansant, en balançant des contretemps presque gais, est le quatrième. Le troisième morceau, dépourvu de prélude, met en parallèle les deux voix, le plus souvent à la tierce, dans un esprit de profonde compassion, d'adhésion à l'événement tragique ; le cinquième sépare d'abord les deux solistes, dans des mélodies très proches de l'opéra, pour les réunir ensuite strictement, dans un *allegro* décidé et annonciateur de la deuxième partie. La sixième pièce, pour soprano, ferme la première partie en reprenant le ton de *fa* mineur initial, dans un climat comparable à celui de la première pièce.

La deuxième partie de ce *Stabat Mater* privilégie des mouvements vifs où s'exprime le zèle, l'engagement du croyant. Certes, l'« *Eja, Mater* » confié à l'alto est encore empreint de gravité, comme une prise de décision, l'éveil d'une conscience. Mais la brillante huitième pièce, « *Fac, ut ardeat* », passe à l'action dans un style imitatif jubilant, avec ses quatre départs, soit en fugato, soit en canon ; les trilles jaillissants ne sont plus des larmes, mais des affirmations de vie. Dans le neuvième morceau, d'une écriture sereine et presque pastorale, chacune des solistes partage sans hésitation les peines de Marie, comme si la joie d'une certitude intérieure comptait davantage que les épreuves. La dixième pièce projette une des rares ombres de véritable tristesse dans la deuxième partie ; ses rythmes pointés lents et appuyés, comparables à ceux d'une ouverture à la française, se marient solennellement à la sombre voix d'alto ; une longue vocalise souligne le mot « *plagas* », « les plaies ». L'esprit de la danse et la légèreté du soprano président à l'avant-dernière section, dans une évocation du Jugement dernier qui n'a rien d'effrayant. Enfin le dernier volet est subdivisé en deux sous-parties : l'une se lamente en duo, comme le début de l'ouvrage ; l'autre est réduite à un mot, « *Amen* », que lancent plusieurs démarrages de fugue pleins d'optimisme et de résolution. Toute cette œuvre, si élégante et émouvante en même temps, transmue la douleur en volonté, en foi et en lumière ; au bas de la page, Pergolèse, prêt à quitter ce monde, a noté « *Laus Deo* », « louange à Dieu ».

Igor Stravinski (1882-1971)

Pulcinella, ballet en un acte avec chant d'après Giambattista Pergolesi

1. Ouverture. Allegro moderato
2. Serenata « *Mentre l'erbetta* » (ténor). Larghetto
3. Scherzo. Allegro
4. Allegro
5. Andantino
6. Allegro
7. « *Contento forse vivere* » (soprano). Ancora poco meno
8. Allegro assai
9. « *Con queste paroline* » (basse). Allegro – alla breve
10. « *Sento dire no'ncè pace* » (soprano, ténor et basse). Andante
11. « *Ncè sta quaccuna po* » (soprano et ténor). Allegro
12. « *Una falan zemprece* » (ténor). Presto
13. Allegro – alla breve
14. Tarantella
15. « *Se tu m'ami* » (soprano). Andantino
16. Allegro
17. Gavotta con due variazioni
18. Vivo
19. « *Pupillette, fiammette d'amore* » (soprano, ténor et basse). Tempo di minuetto
20. Finale. Allegro assai

Composition : 1919-1920, révisions en 1947, 1949.

Commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

Création : le 15 mai 1920 à l'Opéra de Paris, sous la direction d'Ernest Ansermet.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 1 trompette, 1 trombone – cordes, dont 5 solistes (2 violons, alto, violoncelle, contrebasse) – mezzo-soprano, ténor et basse soli.

Durée : environ 40 minutes.

Serge de Diaghilev, toujours en quête de nouveauté pour ses fameux Ballets Russes, remarque le succès remporté par une autre troupe avec la musique de Scarlatti ; aussitôt il commande à Stravinski un arrangement sur des extraits de Pergolèse pour une *commedia dell'arte* revisitée : ce sera *Pulcinella*, « Polichinelle ». La musicologie étant ce qu'elle était en 1920, près d'un thème ancien sur deux utilisé dans cet ouvrage est du faux Pergolèse, signé en réalité Domenico Gallo, Fortunato Chelleri et Alessandro Parisotti, précision qui d'ailleurs ne revêt pas une grande importance. Avec *Pulcinella*, Stravinski aborde sa longue période de pastiches « à la manière de » (1920-1947) ; il amorce également tout un courant néo-classique, qui permettra à bien des compositeurs ou peintres de se réinventer, dans une manière claire et objective, voire simplificatrice ou ironique. Diaghilev lui-même sera assez désagréablement surpris par *Pulcinella*. D'un geste rageur il flanquera par terre les projets de décors de Picasso, jugés grotesques,

et reprochera à Stravinski d'« avoir mis des moustaches à la Joconde ». La critique à son tour protestera contre le « sacrilège » vis-à-vis de Pergolèse ; cependant, une bonne partie du public sera conquise.

Globalement, la musique de cette suite soutient remarquablement bien la danse et la pantomime, et accomplit donc, à sa manière un peu cubiste, ce que l'on attendait d'elle. *Pulcinella* est une sorte de *Petrouchka* (1911) méditerranéen et culturel. Stravinski a conservé la mélodie et les basses des thèmes qu'il a sélectionnés ; entre les deux, le remplissage est souvent plus libre et plus aigre-doux. L'orchestration surtout sonne anachronique par rapport à la grâce de ces morceaux baroques ; riche en vents – que Stravinski privilégie en général par rapport aux cordes, trop sentimentales –, elle force le trait, elle prend des accents forains. Le compositeur-arrangeur renoue toutefois avec la tradition du concerto grosso, en isolant des petits groupes de solistes, différents selon les morceaux.

Plusieurs de ces pièces campent une atmosphère à la Watteau assez innocente ; ainsi, trois chants sur six (n° 2, 7 et 15) sont des bergeries où le hautbois joue un rôle idyllique, tout comme la gavotte (n° 17) avec ses deux variations. D'autres sections, surtout celles qui sont purement instrumentales, se permettent au contraire des flambées modernistes, moins désireuses de mettre Pergolèse en boîte que d'expérimenter une écriture néo-classique ramassée, aux rythmes forts, aux dissonances savoureuses. Le scherzo (n° 3) inaugure un charmant pot-pourri, très informel dans sa succession d'idées souriantes ou légèrement grinçantes, idéales pour un chassé-croisé de personnages masqués. L'allegro (n° 8) tend la main à *Petrouchka* par ses motifs courts et saccadés, ses sonneries brillantes. Le n° 13 (*allegro*) est une fausse fugue aux imitations sévères et poivrées. La tarentelle (n° 14), toute nerveuse, glisse comme un prodige de vélocité où les flûtes galopent dans l'urgence. La pièce la plus délibérément bouffonne est le Vivo (n° 18), avec ses soli de trombone et de contrebasse insolents, titubants.

Certains morceaux enfin restent dans les limites d'un néo-Pergolèse assez sage ; ainsi l'ouverture, modérément sautillante mais sans étrangetés, ou surtout le magnifique « *Sento dire nonc'è pace* », très noble d'allure avec son substrat de cordes ; le menuet (n° 19), assorti d'un trio vocal, est une sorte d'au-revoir solennel. En définitive, *Pulcinella* se distingue par son éclectisme ; Pergolèse et consorts y passent continuellement du chaud au froid et du salé au sucré, mais pour la joie des oreilles contemporaines.

Isabelle Werck

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

I. Stabat Mater dolorosa, Juxta crucem lacrimosa, Dum pendebat filius.	Debout, la Mère de douleur, Se tenait en larmes près de la Croix, Où pendait son Fils.
II. Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem, Pertransivit gladius.	Son âme était gémissante, Affligée et toute désolée. Un glaive la transperça.
III. O quam tristis et afflicta Fuit illa benedicta Mater unigeniti!	Oh ! Combien triste et affligée Fut cette mère bénie D'un Fils unique.
IV. Quae maerebat et dolebat, Et tremebat dum videbat nati poenas incliti.	Elle gémissait et soupirait, Pieuse Mère, En voyant les peines de son divin Fils.
V. Quis est homo, qui non fleret, Matrem Christi si videret In tanto supplicio?	Quel homme ne pleurerait En voyant la Mère du Christ En un tel supplice ?
Quis non posset contristari, Piam matrem contemplari, Dolentem cum filio?	Qui pourrait sans tristesse Contempler la Mère du Christ Souffrant avec son Fils ?
Pro peccatis suae gentis Vidit Jesum in tormentis Et flagellis subditum.	Pour les péchés de son peuple, Elle le voyait livré aux tourments Et déchiré par les fouets.
VI. Vidit suum dulcem natum Morientem desolatum, Dum emisit spiritum.	Elle voyait ce doux fils, Mourant, délaissé, Rendre son âme.

VII.

Eja, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac, ut tecum lugeam.

Ô Mère, source d'amour,
Faites-moi sentir la violence de vos douleurs
Afin que je pleure avec vous.

VIII.

Fac, ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Faites que mon cœur s'embrase
D'amour pour le Christ, mon Dieu,
afin que je puisse lui plaire.

IX.

Sancta mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo valide.

Ô sainte Mère,
Fixez les plaies du Crucifié
Fortement en mon cœur.

Tui nati vulnerati
Tam dignati pro me pati
Poenas mecum divide.

De votre fils blessé,
Qui a daigné souffrir la Passion pour moi,
Partagez avec moi les souffrances.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixio condolere,
Donec ego vixero.

Faites donc, ô Seigneur, que je pleure avec vous,
Que je souffre avec le Crucifié
Tant que je vivrai.

Juxta crucem tecum stare
Te libenter sociare
In planctu desidero.

Je désire rester avec vous,
Près de la croix, m'associer
De plein gré à vos larmes.

Virgo virginum praeclara,
Mihi iam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Vierge illustre parmi les vierges,
Pour moi ne soyez pas amère,
Faites que je me lamente avec vous.

X.

Fac, ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Faites que je porte en moi la mort du Christ,
Que je partage ses douleurs
Et vénère ses plaies.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari,
Ob amorem filii.

Faites que, blessé de ses blessures,
Je sois enivré de la croix
Et du sang de votre Fils.

XI.

Inflammatu et accenu,
Per te, Virgo, sim defenu,
In die iudicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi praemuniri,
Confoveri gratia.

XII.

Quando corpus morietur,
Fac, ut animae donetur
Paradisi gloria

Amen.

Des flammes et du feu
Venez me défendre, ô Vierge,
Au jour du jugement dernier.

Faites que je sois gardé par la croix,
Protégé par la mort du Christ,
Réchauffé par la Grâce.

Lorsque mon corps mourra,
Faites qu'à mon âme
Soit accordée la gloire du Paradis.

Amen.

Igor Stravinski

Pulcinella

« *Mentre l'erbetta* »

Mentre l'erbetta
Pasce l'agnella,
Sola, soletta
La pastorella
Tra fresche fresche
Per la foresta
Cantando va.

« *Contento forse vivere* »

Contento forse vivere
Nel moi martir potrei,
Se mai potessi credere
Che, ancor lontan, tu sei
Fedele all'amor moi,
Fedele a questo cor.

« *Tandis que l'agnelet* »

Tandis que l'agnelet
Va paissant dans l'herbe,
La pastourelle va
Chantant seulette,
Toute à sa solitude,
À travers la forêt
Et les frais bocages.

« *J'arriverais peut-être à vivre heureuse* »

J'arriverais peut-être à vivre heureuse
Dans mon tourment
Si seulement je pouvais croire
Que, aussi loin que tu sois,
Tu demeures fidèle à mon amour,
Fidèle à ce cœur qui t'aime.

« *Con queste paroline* »

Con queste paroline
Così saporitine
Il cor voi mi scippate
Dalla profondità.
Bella, restate quà,
Che se più dite appresso
Io cesso morirò.
Così saporitine
Con queste paroline
Il cor voi mi scippate
Morirò, morirò.

« *Sento dire no'ncè pace* »

Sento dire no'ncè pace.
Sento dire no'ncè cor,
Ma chiù pette, no, no
No'ncè pace chiù p'tte.

Chi disse cà la femmena
Sacchiù de farfariello
Disse la verità, disse la verità.

« *Ncè sta quaccuna pò* »

Ncè sta quaccuna pò
Che a nullo vuole bene
È à ciento frisco tene
Schitto pe scorco glià,
È à tant'antra malizie
Chi mai le pò conta.

« *Una te fallan zemprecce* »

Una te fallan zemprecce
Ed è maleziosa
N'antra fa la schefosa
E bò la maritiello,

« *Par ces tendres, si précieuses paroles* »

Par ces tendres,
Si précieuses paroles,
Vous atteignez le plus profond
De mon cœur.
La belle, demeurez,
Et si vous en dites encore davantage
Je ne pourrai que défaillir.
Par ces tendres,
Si précieuses paroles,
Vous m'arrachez le cœur,
Je vais expirer.

« *J'entends dire qu'il n'y a plus de paix* »

J'entends dire qu'il n'y a plus de paix,
J'entends dire qu'il n'y a plus de cœur
Pour toi jamais plus, non, non
Jamais plus il n'y aura de paix.

Celui qui a dit que la femme
Dépasse encore le diable en ruse,
Celui-là n'a fait que dire la vérité.

« *Il y a des femmes* »

Il y a des femmes
Qui n'aiment personne
Et qui en tiennent des centaines en laisse,
Bien sordide compensation,
Et qui ont tellement de tours dans leur sac,
Qui pourrait jamais les compter ?

« *L'une fait l'innocente* »

L'une fait l'innocente
Alors qu'elle n'est que sounoiserie,
L'autre joue le dévergondée
Alors qu'elle voudrait bien un mari,

Ncè stà quaccuno pò
Che a nullo ude tene
Chia chillo ten'ancora
È à chisto fegne ammore
È cionton frisco tene schitto
Pe scroco glià
È tante antre malizie
Chi mai le pò contà.

« *Se tu m'ami* »

Se tu m'ami, se tu sospiri
Sol per me, gentil pastor,
Ho dolor de' tuoi martiri,
Ho diletto del tuo amor,
Ma se pensi che soletto
Io ti debba riamar
Pastorello, sei soggetto
Facilmente a t'ingannar.
Bella rosa porporina
Oggi Silvia sceglierà,
Con la scusa della spina
Doman po la spezzerà
Ma degli uomini il consiglio
Io per me non seguirò.
Non perchè mi piace il giglio
Gli altri fiori sprezerò.

« *Pupillette, fiammette d'amore* »

Pupillette, fiammette d'amore
Per voi il core strugendo si va.

Et puis il y a celles
Qui n'aiment personnes et – écoutez bien ! –
Celles qui en aiment un
Et font déjà les yeux doux à l'autre,
Celles qui en tiennent des centaines en laisse,
Bien sordide compensation,
Et qui ont tellement de tours dans leur sac,
Qui pourrait jamais les compter ?

« *Si tu m'aimes* »

Si tu m'aimes, gentil berger,
Si tu ne fais que soupirer pour moi,
J'ai pitié de ton tourment,
Je trouve du plaisir à ton amour.
Mais si tu crois que dorénavant
Je ne dois aimer que toi,
Alors, petit berger, tu pourrais bien
Te tromper.
Silvia porte aujourd'hui son choix
Sur une belle rose pourpre
Qu'elle dédaignera demain
En lui reprochant ses épines.
Mais moi, je ne suivrai pas
Le conseil de sagesse des bonnes gens
Et ce n'est pas parce que le lys me plaît
Que je dédaignerai les autres fleurs.

« *Douces pupilles, étincelles d'amour* »

Douces pupilles, étincelles d'amour,
Pour vous mon cœur dépérit de langueur.

Miah Persson

La soprano suédoise Miah Persson a été l'invitée de nombreux festivals internationaux. Elle est revenue chanter au Festival de Salzbourg en 2008, sous la direction de Marc Minkowski. Au cours de la saison 2008/2009, elle se produit à nouveau au Royal Opera House (Covent Garden), fait ses débuts au Theater an der Wien et au Gran Teatro del Liceu de Barcelone, chante avec l'Orchestre Symphonique de Chicago, avec Les Musiciens du Louvre-Grenoble, à Salzbourg, à Lisbonne et à Hambourg. Elle donne également des récitals au Wigmore Hall de Londres et à l'Opéra de Francfort. Après ses débuts remarquables au Festival de Salzbourg en 2003 aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Vienne dirigé par Pierre Boulez, elle a chanté Sophie (*Le Chevalier à la rose*) sous la direction de Semyon Bychkov. Elle a été saluée pour son interprétation de Sifare (*Mitridate*), dirigée par Marc Minkowski à Salzbourg en 2005. La même année, elle est très appréciée dans les rôles de Suzanne (*Les Noces de Figaro*) au Royal Opera House, et de Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Festival de Glyndebourne. Durant la saison 2006/2007, elle se voit couronnée de succès, faisant son retour à l'Opéra de Stockholm dans le rôle de Pamina (*La Flûte enchantée*) et à l'Opéra de Francfort dans celui de Suzanne dans une nouvelle production des *Noces de Figaro*. Elle a également honoré un premier engagement, très salué, à l'Opéra de San Francisco. De nombreuses invitations l'ont

amenée à se produire au Festival d'Aix-en-Provence, à Amsterdam, Bruxelles, Francfort, Berlin, Innsbruck, Montpellier, Paris, Strasbourg, Vienne, ainsi qu'en Nouvelle-Zélande. Elle travaille régulièrement sous la direction de chefs tels que Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboïm, Ivor Bolton, Pierre Boulez, Iván Fischer, Sir John Eliot Gardiner, Nikolaus Harnoncourt, Philippe Herreweghe, René Jacobs, Sir Charles Mackerras et Marc Minkowski. Elle s'est produite dans un répertoire large et varié à Amsterdam, Bruxelles, Budapest, Dijon, Lille, Londres, Lucerne, New York, Paris, Salzbourg, Stockholm, Strasbourg et Verbier. Elle a enregistré plusieurs disques et DVD – dont le DVD de la production du Festival de Salzbourg de *Mitridate, re di ponto* avec les Musiciens du Louvre-Grenoble dirigés par Marc Minkowski (paru chez Deutsche Grammophon en novembre 2006). En mars 2008, un autre opéra de Mozart, *Les Noces de Figaro*, enregistré au Royal Opera House de Londres sous la baguette d'Antonio Pappano, est paru en DVD.

Romina Basso

Née à Gorizia (Italie), Romina Basso étudie au Conservatoire de Venise et obtient un diplôme de littérature italienne à l'Université de Trieste. Elle participe à des master-classes avec Peter Maag et Regina Resnik, Rockwell Blake et Claudio Desderi, Elio Battaglia et Claudio Strudthoff, spécialistes du répertoire baroque et de Rossini. Elle remporte plusieurs compétitions nationales et internationales (Toti Dal Monte,

As.Li.Co, Seghizzi, Città di Conegliano, Modena Musica et Placido Domingo Operaia). Elle chante sous la direction de chefs tels que Peter Maag (*Faust*), Marcello Viotti (*L'Italienne à Alger*), Paolo Arrivabeni (*Tancredi*), Daniele Gatti (*Manon Lescaut*), Gabriele Ferro (*Pulcinella* de Stravinski), Vladimir Jurowski et Sir Charles Mackerras (*La Flûte enchantée*), Alain Guingal (*Dialogues des Carmélites*), Ottavio Dantone (*Le comte Ory, Ascanio in Alba, Tito Manlio, Annibale in Torino*), Alan Curtis (*Lotario, Rodelinda, Tolomeo*), Frans Brüggen (*Requiem* de Mozart), Rinaldo Alessandrini (*La Vergine dei Dolori*), Fabio Biondi (*La Santissima Annunziata, Bajazet, Ercole sul Termodonte, La Flûte enchantée*), Emmanuelle Haïm (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*), Jordi Savall (*Orfeo, Madrigaux guerriers et amoureux*), Antonio Florio (Pergolèse et Porpora), Federico Maria Sardelli (*Atenaide, Juditha Triumphans*), Andrea Marcon (*Andromeda, Atenaide, L'Olimpiade, Messe en si* de Bach), Paul McCreech (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*) et Marc Minkowski (*Stabat Mater* de Pergolèse). Elle enregistre pour de nombreuses radios en Europe, ainsi que pour Kikko Classic, Bongiovanni, Mirare, Fuga&Ricerca, Deutsche Grammophon-Archiv (*Moteczuma* de Vivaldi et *Tolomeo* de Haendel avec Il Complesso Barocco sous la direction d'Alan Curtis) et Naïve (*Atenaide* de Vivaldi avec Modo Antiquo). Elle se produit régulièrement dans les théâtres lyriques en Italie et en Europe – Wiener Konzerthaus, Théâtre de La Monnaie de Bruxelles, Teatro Real

de Madrid, opéras de Montpellier et de Bordeaux, Cité de la musique de Paris, festivals de Glyndebourne, d'Édimbourg, d'Avignon, Folle Journée de Nantes, Barbican Centre, Birmingham Symphony Hall, Festival Baroque de Saint-Jacques-de-Compostelle, Société Philharmonique et Théâtre Arriaga de Bilbao, Palau de la Música de Valence, Cathédrale de Séville, Festival de Musica Anticna d'Utrecht... – mais aussi au Japon, à Kobe et Tokyo, ou en Australie, au Festival International des Arts de Melbourne. Elle collabore avec de nombreuses formations – Il Complesso Barocco, Concerto Italiano, Europa Galante, Orchestre Baroque de Venise, Accademia Bizantina, Modo Antiquo, Pietà de' Turchini, Ensemble 415, Ricercar Consort, ORT, Orchestra of the Age of Enlightenment et Orchestre de la Radio de Munich.

Yann Beuron

« Révélation Musicale de l'Année 1999 » du Syndicat Professionnel de la Critique, Yann Beuron est issu du Conservatoire de Paris (CNSMDP), classe d'Anna Maria Bondi, où il obtient à l'unanimité un premier prix de chant en 1996. En décembre 1995, il chante Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin sous la direction de William Christie. L'année suivante, il fait ses débuts dans la nouvelle production d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau au Palais Garnier, scène sur laquelle il retourne en 2004 pour une nouvelle production de *L'Heure espagnole* de Ravel et, en 2006, pour une nouvelle production d'*Iphigénie en Tauride*. Dès lors,

les engagements se multiplient, en France et à l'étranger : *Così fan tutte* à Bordeaux et Stuttgart, *Idoménée* à Marseille, *Don Giovanni* à Lisbonne, *Le Barbier de Séville* et *Mignon* à Toulouse, *La Cenerentola* à La Monnaie de Bruxelles et à Lausanne, *Falstaff* à Marseille et au Festival d'Aix-en-Provence, *La Belle Hélène* au Théâtre du Châtelet, *Hamlet* et *L'Heure espagnole* au Royal Opera House Covent Garden et *Dialogues des carmélites* au Theater an der Wien. En 2003, Yann Beuron fait ses débuts aux États-Unis avec l'Opéra de San Francisco (*Le Barbier de Séville*). Régulièrement invité à se produire en concert, Yann Beuron a chanté avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam. Cette saison, Yann Beuron est de retour à l'Opéra de Paris (*Yvone, princesse de Bourgogne*) et au Festival d'Aix-en-Provence (*Idoménée*). Il a enregistré pour DGG-Archive, EMI France, Virgin Classics, Erato et Philips Classics.

Ugo Guagliardo

Originaire de Palerme, Ugo Guagliardo y a fait des études de philosophie à l'Université avant d'étudier le piano avec Aurelia Spagnolo et le chant lyrique avec Elizabeth Smith et Danilo Lombardini au Conservatoire National de Musique Vincenzo Bellini de Palerme, dont il sort diplômé. Il remporte plusieurs concours internationaux et se perfectionne

auprès de Magda Olivero, Gabriella Tucci, William Matteuzzi, Romolo Gazzani, Enzo Dara, Katia Ricciarelli, Alberto Zedda (Accademia Rossiniana de Pesaro) et Renato Bruson. Ugo Guagliardo chante *Don Giovanni* à Malte et à Tokyo dans une coproduction de La Monnaie de Bruxelles en 2005, *Le Barbier de Séville* à Dordrecht, *La Bohème* à Jesi, *Così fan tutte* et *Il Matrimonio segreto* à Malte, *Aida*, *La Flûte enchantée* et *La Cenerentola* à Lecce, *Le Voyage à Reims* (Lord Sidney) au Festival Rossini de Pesaro en 2004, *Nabucco* au Teatro Reggio de Calabre, *Semiramide* à l'Opéra de Rome, *L'Échelle de soie* au Teatro Massimo de Palerme, *Un bal masqué* à Palerme et *Les Noces de Figaro* au Teatro Regio de Turin. Dans le domaine de la musique ancienne et sacrée, il se produit dans *Antonio Il Verso* avec l'Association de Musique Ancienne à Palerme, les *Vêpres* de Monteverdi, *Il Mattutino de' Morti* de David Perez, *Santa Rosalia* de Bonaventura Aliotti. Il chante *L'Enfance du Christ* de Berlioz au Théâtre des Muses d'Ancone, le *Requiem* de Verdi à Malte, le *Stabat Mater* de Rossini au Festival de Pesaro, le *Requiem* de Mozart à Macerata, la *Litanie Lauretane* de Mozart avec l'Orchestre Philharmonique Marchigiana et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à La Corogne en 2006. Il travaille entre autres avec Ugo et Lucio Gregoretti, Gian Carlo Menotti, Andrea Molino, Stefano Ranzani, Katia Ricciarelli, Nicolai Ghiaurov, Mirella Freni, Raina Kabaiwanska, Eimuntas Nekrosius, Gabriel Garrido, Keri-Lynn Wilson,

Alberto Zedda, Leo Nucci, Barbara Frittoli, Graham Vick, etc. Parmi ses engagements récents, mentionnons *La Pirate* de Bellini pour l'ouverture de la saison 2007/2008 du Théâtre des Muses d'Ancône, *Arlucchino* de Busoni au Teatro Comunale de Bologne et au Festival de Wexford, *L'Échelle de soie*, *Don Quichotte*, *Otello* et *Don Giovanni* au Festival Rossini de Bad Wildbad, *La Clémence de Titus* au Festival Mozart de Stresa, le *Magnificat* de Bach à Milan, *La Cenerentola* à La Monnaie de Bruxelles sous la direction de Marc Minkowski, *Carmen* à Crémone, Bergame, Brescia, Pavie et Côme, *Les Puritains* à Bologne.

Marc Minkowski

Marc Minkowski est issu d'une famille scientifique, musicale et littéraire aux multiples origines. Bassoniste de formation, il aborde très jeune la direction d'orchestre, recevant l'enseignement de Charles Bruck au sein de la Pierre Montoux Memorial School aux États-Unis. À l'âge de 20 ans, il fonde Les Musiciens du Louvre, ensemble qui s'illustrera aussi bien dans le répertoire baroque français (Lully, Charpentier, Marais, Rameau, Mondonville) que chez Monteverdi, Haendel, Purcell, Gluck, Mozart, Haydn et Beethoven, se produisant régulièrement sur les grandes scènes nationales (opéras de Paris et de Lyon, Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Cité de la musique, Salle Pleyel, Festival d'Aix-en-Provence) et européennes (Londres, Amsterdam, Madrid, Vienne, Salzbourg...). Installés à Grenoble en 1996, Les Musiciens du Louvre sont depuis

associés à la prestigieuse Maison de la Culture de cette même ville, la MC2. Rapidement, la carrière à l'opéra de Marc Minkowski se développe. Dès 1996, Mozart y tient une place de choix : *Idoménée* à l'Opéra de Paris, *L'Enlèvement au sérail* et *Mitridate* au Festival de Salzbourg, *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix-en-Provence, à Tokyo et à Toronto, *La Flûte enchantée* à Bochum, Madrid et Paris, ainsi que *Don Giovanni* à Toronto. Le répertoire français est aussi fondamental et sa direction d'œuvres populaires telles que *Manon* (Monte-Carlo), *Les Contes d'Hoffmann* (Lausanne, Lyon), *Carmen* (Paris, Brême), ou *Pelléas et Mélisande* (première à Leipzig avec l'Orchestre du Gewandhaus puis, avec le Mahler Chamber Orchestra, à l'Opéra-Comique pour le centenaire de l'œuvre en 2002), voisine avec les redécouvertes. Il présente ainsi *La Dame blanche* de Boieldieu à l'Opéra-Comique, *Le Domino noir* d'Auber à La Fenice de Venise, *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra des Flandres, *Robert le Diable* de Meyerbeer à la Staatsoper de Berlin, un cycle Offenbach avec le metteur en scène Laurent Pelly, *Orphée aux enfers* (Genève, Lyon), *La belle Héléne* (Châtelet), *Les Contes d'Hoffmann* (Lausanne, Lyon) et, pour l'inauguration de la MC2, *La Grande-Duchesse de Gerolstein*. À partir de 2004, Marc Minkowski est invité à l'Opéra de Paris où, en juin 2006, il donne une nouvelle production d'*lphigénie en Tauride* de Gluck qui suscite une réaction critique élogieuse, notamment pour la prestation de son

propre orchestre, Les Musiciens du Louvre-Grenoble. En 2007, avec son ensemble, il propose une sonorité « inédite » sur instruments d'époque de *Carmen* et triomphe au Théâtre du Châtelet à Paris. Depuis 2003, son autre port d'attache est l'Opéra de Zurich, où il dirige *Il Trionfo del Tempo* et *Giulio Cesare* de Haendel, *La Favorite* de Donizetti, *Les Boréades* de Rameau, ainsi que *Fidelio* de Beethoven et, prochainement, *Agrippina* de Haendel (2009). En mai 2007, il a dirigé une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy dans une mise en scène d'Olivier Py au Théâtre Stanislavski de Moscou, proposant ainsi aux moscovites la première représentation scénique de cet ouvrage en Russie. Les saisons à venir le verront diriger à l'Opéra de Paris, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra-Comique, à La Monnaie, à Zurich et à Amsterdam. Parmi les chanteuses avec lesquelles il collabore régulièrement figurent les plus grandes artistes lyriques : Cecilia Bartoli, Felicity Lott, Anne Sofie von Otter, Magdalena Kozená ou Mireille Delunsch, entre autres. Parallèlement, avec Les Musiciens du Louvre, il continue d'ouvrir et d'explorer le répertoire symphonique, qui occupe une part croissante de ses activités. Au cours de l'automne 2006 et de l'hiver 2008, Marc Minkowski a ainsi sillonné l'Europe avec les douze symphonies « londoniennes » de Haydn (enregistrement chez Naïve à Vienne en juin 2009), et l'Amérique latine avec les dernières symphonies de Mozart en octobre 2006. S'ajoutant à ses interprétations des œuvres de

Beethoven, Mendelssohn, Schubert ou Brahms, il a récemment entrepris de ré-explorer la musique de Bach et s'est intéressé à l'œuvre de Wagner tout en s'attachant à propager l'art des maîtres français tels que Berlioz, Bizet, Chausson, Debussy, Ravel, Franck, Fauré, Roussel, Poulenc, Greif ou Lili Boulanger. Il est invité à diriger la Staatskapelle de Dresde, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, l'Orchestre de Paris, le Deutsches Symphonie-Orchester, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre National d'Espagne ou encore l'Orchestre de Cleveland, avec lequel il entretient une relation privilégiée. En 2007, Marc Minkowski a signé avec le label discographique français Naïve un premier enregistrement consacré à *L'Arlésienne* et à des extraits de *Carmen* de Bizet, paru en mars 2008 (de même, une biographie sur Marc Minkowski par Serge Martin est en cours de réalisation chez l'éditeur Naïve). Auparavant, il a réalisé de nombreux enregistrements pour Deutsche Grammophon, Erato et Emi-Virgin (*Une symphonie imaginaire* de Rameau, *La Grande-Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, *Opera proibita* avec Cecilia Bartoli, les *Symphonies n° 40 et 41* de Mozart, *Offenbach romantique* et un DVD reflétant les représentations salzbourgeoises de *Mitridate*). Depuis mars 2008, Marc Minkowski occupe le poste de directeur musical de Sinfonia Varsovia, qu'il a notamment dirigé dans

cadre du festival Sacrum Profanum de Cracovie en Pologne. Avec cette célèbre phalange polonaise, Marc Minkowski souhaite mener un travail sur le répertoire romantique tardif ainsi que le XX^e siècle. La saison 2008/2009 est riche en événements avec des invitations à La Monnaie (*Cenerentola*), Zurich (*Agrippina et Ballet Bach*), le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre National d'Espagne, ainsi qu'un premier concert avec Sinfonia Varsovia à Paris (dans le quadruple concerto d'Olivier Greif). Avec Les Musiciens du Louvre-Grenoble, Berlioz, Wagner (nouvelle production des *Fées* au Théâtre du Châtelet) et Stravinski sont à l'honneur, sans oublier les anniversaires de Purcell, Haendel et Haydn. Les musiciens donneront une nouvelle série de symphonies de Haydn au Festival de Salzbourg ainsi que les *Sept Dernières Paroles du Christ* au Festival Misteria Paschalia à Cracovie, deux opéras de Mozart – *Les Noces de Figaro* au Théâtre des Champs-Élysées et une nouvelle production d'*Idoménée* au Festival d'Aix-en-Provence – et deux concerts avec les sérénades *Haffner* et *Posthorn* au Festival Mozart en janvier 2009. Un deuxième disque chez Naïve, consacré à la *Messe en si mineur* de Bach enregistrée au Festival de Saint-Jacques-de-Compostelle en juillet 2008, vient de paraître. En 2004, Marc Minkowski a été fait chevalier du Mérite par le Président de la République.

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Fondés en 1982 par Marc Minkowski, les Musiciens du Louvre-Grenoble sont en résidence à la Maison de la Culture de Grenoble (MC2) depuis 1996. L'orchestre s'inscrit dans le renouveau en France de la musique baroque et plus généralement dans l'interprétation sur des instruments et dans le style de l'époque. Le projet des Musiciens du Louvre-Grenoble est de proposer une relecture progressive du répertoire symphonique et lyrique conduisant du baroque à la musique moderne et de remettre au programme certaines œuvres qui ont été délaissées pour des raisons obscures ou injustifiées. Ce projet fait des Musiciens du Louvre-Grenoble un ensemble évolutif, inventif et original. L'orchestre s'est notamment fait remarquer pour sa relecture des œuvres de Haendel, de Purcell et de Rameau, mais également de Haydn et de Mozart, pour ne mentionner que les plus significatives. Ce cheminement le conduit naturellement à aborder les répertoires de plus en plus tardifs avec une prédilection pour la musique française du XIX^e siècle. Ils participent dès lors à des projets autour de Berlioz (*Symphonie fantastique*, *Nuits d'été*, *Harold en Italie*) et de Jacques Offenbach en particulier (*La Belle Hélène*, *La Grande-Duchesse de Gerolstein* au Châtelet), mais aussi de Georges Bizet (*Carmen* et la musique de *L'Arlésienne*) et de Gabriel Fauré (*Musique de théâtre*). L'ensemble se voit confier de nombreux projets dans une grande variété de répertoires qui cette saison s'étendent à Wagner

(*Les Fées* – nouvelle production au Théâtre du Châtelet), Tchaïkovski et Stravinski à Grenoble, Paris, en France et à l'étranger. L'opéra a rapidement occupé une part croissante des activités de l'orchestre et le répertoire s'élargit vers d'autres univers : Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée* en 2000 au Festival d'Aix-en-Provence), Gluck (*Armide* en 1992), Mozart (*La Flûte enchantée* à la Triennale de la Ruhr, *L'Enlèvement au sérail* au Festival d'Aix-en-Provence, *Mitridate* en 2005 pour leur première prestation en fosse au Festival de Salzbourg), ainsi que les productions d'*Phigénie en Tauride* de Gluck à l'Opéra de Paris et de *Carmen* de Bizet au Théâtre du Châtelet (mai 2007). L'ensemble a entrepris plusieurs tournées importantes, en Europe de l'Est, en Asie et aux États-Unis. À partir de 2005, Marc Minkowski décide de créer l'Atelier des Musiciens du Louvre-Grenoble, projet qui vise à multiplier les partenariats avec des acteurs culturels régionaux et à offrir à un public renouvelé une rampe d'accès vers les grands concerts de la saison de l'orchestre à travers des créations musicales originales, des projets pédagogiques et des projets de sensibilisation, notamment du jeune public. Édité aujourd'hui chez le label français Naïve (*L'Arlésienne* et des extraits de *Carmen* de Bizet sont parus en mars 2008), l'ensemble a précédemment enregistré chez Deutsche Grammophon – Cecilia Bartoli, *Opera proibita* (2005), *Symphonies n° 40 et 41* de Mozart et *Offenbach romantique* avec le violoncelliste Jérôme Pernoo

(2006). Un disque consacré à la *Messe en si* de Bach vient de paraître. *Les Musiciens du Louvre-Grenoble sont subventionnés par la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes).*

Violons I

Thibault Noally*
Hervé Walczak*
Claire Sottovia*
Laurent Lagresle*
Geneviève Staley Bois
Rebecca Aeschbach
Bérénice Lavigne*
Karen Walthinsen

Violons II

Nicolas Mazzoleni*
Mario Konaka*
Alexandra Delcroix Vulcan*
Caroline Lambelé*
Alexandrine Caravassilis*
Simon Dariel

Altos

Delphine Tissot*
Nadine Davin*
Laurent Camatte*
Joël Oeschlin*
Laurent Gaspar*

Violoncelles

Nils Wieboldt
David Gammelgard*
Pascal Gessi*
Patrick Langot*
Aude Vanackère*

Contrebasses

Brigitta Burgschwendtner*
Jean-Michel Forest*
Clotilde Guyon*
André Fournier*

Flûtes

Florian Cousin*
Jean Brégnac*

Hautbois

Emmanuel Laporte*
Vincent Arnoult*

Bassons

Julien Hardy*
Marije Van der Ende*

Cors

Takénori Némoto*
Yannick Maillat*

Trompette

Thibaud Robinne*

Trombone

Yvelise Girard*

Orgue

Mathieu Dupouy

Luth

Yasunori Imamura

* Musiciens jouant dans *Pulcinella* de Stravinski

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 12 MAI, 20H

Monteverdi / Artusi
Œuvres de **Claudio Monteverdi**

Douce Mémoire
Denis Raisin-Dadre, direction

MARDI 14 MAI, 20H

La Querelle des Bouffons

Les Troqueurs
Opéra bouffon d'**Antoine Dauvergne**
d'après un conte libertin
de **Jean de La Fontaine**

Académie baroque européenne
d'**Ambronay**
Serge Saitta, direction
Pierre Kuentz, mise en scène

MARDI 16 MAI, 20H

Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
Gérard Grisey
Vortex Temporum, pour piano et cinq
instruments

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin Jean
Henry Hensch 1761 (collection du
Musée de la musique), direction
Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

MERCREDI 17 MAI, 16H30

Jean-Philippe Rameau
Suites en mi
Suite en sol

Christophe Rousset, clavecin Jean
Henry Hensch 1761 (collection du
Musée de la musique)

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 28 MARS, 11H

Chantez !
De Mozart à Webern

Œuvres de **Mozart, Beethoven,**
Schubert, Boulez...

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

> COLLÈGE

La Musique occidentale
du Moyen Âge à 1750

Cycle de 30 séances, les mercredis
de 15h30 à 17h30
Du 1^{er} octobre 2008 au 17 juin 2009

> ÉDITION

Rameau et le pouvoir de l'harmonie
Par **Raphaëlle Legrand** • 176 pages •
2007 • 20 €

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la
Médiathèque les concerts que vous
avez aimés. Enrichissez votre écoute en
suivant la partition et en consultant les
ouvrages en lien avec l'œuvre.
Découvrez les langages et les styles
musicaux à travers les repères
musicologiques, les guides d'écoute
et les entretiens filmés, en ligne sur le
portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

... de consulter en ligne dans les
« **Dossiers pédagogiques** » :
Igor Stravinski dans les « Portraits de
compositeurs du XX^e siècle »

... de lire :
Jean-Baptiste Pergolèse de **Patrick**
Barbier • *Igor Stravinski* de **Christian**
Goubault

... d'écouter en suivant la partition :
Stabat Mater de **Giovanni Battista**
Pergolesi par **Les Talens Lyriques**,
Anna-Maria Panzarella (soprano), **Max**
Emanuel Cencic (alto) et **Christophe**
Rousset (direction), concert enregistré
à la Cité de la musique en février
2006 • *Pulcinella* d'**Igor Stravinski** par
Maité Baumont (mezzo-soprano),
Topi Lehtipuu (ténor), **Tigran**
Martirosian (basse) et l'**Ensemble**
intercontemporain, **Susanna Mälkki**
(direction), concert enregistré à la
Cité de la musique en février 2006 •
Pulcinella d'**Igor Stravinski** par **Ann**
Murray (mezzo-soprano), **Antony Rolfe-**
Johnson (ténor), **Simon Estes** (basse) et
l'**Ensemble intercontemporain**, **Pierre**
Boulez (direction)

Les Films Pelléas présente



PELLEAS ET MÉLISANDE

LE CHANT DES AVEUGLES

Un film de Philippe Béziat

Mise en scène Olivier Py

Direction musicale Marc Minkowski

d'après l'opéra de Claude Debussy



« C'est un film sur *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et Debussy. C'est un film sur des questions aussi vastes que : « qu'est-ce que l'opéra ? » ou « pourquoi représenter un opéra aujourd'hui ? » C'est aussi un film sur le travail de Marc Minkowski. Et sur mon travail. C'est surtout un film sur les rapports entre la France et la Russie. Tous ces sujets font un film ! »

OLIVIER PY

« *Pelléas et Mélisande* est une œuvre magnétique qui procure une sorte d'élévation à quiconque la touche. Les gens savent qu'ils sont en face d'un chef-d'œuvre absolu. »

MARC MINKOWSKI



Retrouvez les entretiens dans leur intégralité et visionnez la bande annonce sur
www.pelleas.fr/pelleasetmelisande

AU CINÉMA LE 4 MARS



LE FIGARO

MEZZO
CLASSIC 1992

